

**PLUIE NOIRE (1989) japon de SHOHEI IMAMURA**  
**avec Yoshiko Tanaka, Miki Norihei, Kazuo Kitamura, Etsuko Ichihara, Shoichi Ozawa**  
**scénario : Masuji Ibuse, d'après son roman**  
**images : Takashi Kawarnata ; musique : Tôru Takemitsu**

Hiroshima, 6 août 1945. La vie suit son cours, comme tous les jours. Soudain un terrible éclair déchire le ciel, suivi d'un souffle épouvantable. Et l'enfer se déchaîne. Des corps mutilés, brûlés et fantomatiques se déplacent parmi les amas de ruines. Au même moment Yasuko (incroyable création de la jeune Yoshiko Tanaka) faisait route sur son bateau vers la maison de son oncle. Une pluie noire s'est abattue sur les passagers. Ils ne savaient pas. Ils ne savaient rien. Quelques années plus tard, les irradiés sont devenus des parias dans le Japon d'après-guerre. Ils vivent à part, dans un lieu où on les a rassemblés. La bombe atomique qui explosa au-dessus d'Hiroshima a tué des milliers de personnes, non seulement sur le coup, mais pendant de nombreuses années encore à cause de la pluie noire radioactive qui suivit la déflagration. Dépourvus d'espoir, de joie de vivre, les malades atomisés ont attendu la mort plusieurs années après comme Yasuko (25 ans) qui aspirait à un mariage heureux.

Shohei Imamura est un cinéaste en colère, provocateur contre l'ordre établi, profondément anti-américain. Déjà, avec un de ses premiers films "Cochons et Cuirassés", violente critique contre les comportements des G.I. américains qui ont occupé le Japon après la bombe (de 1945 à 1952) et "La femme insecte" où il analyse la fausse réussite d'une prostituée sous l'occupation des soldats yankees, son cinéma n'est pas tendre avec la marche du monde de cette époque. En 1963 il obtient la palme d'or à Cannes, dans sa version à lui de "La Ballade de Narayama ". Très marqué par le néo-réalisme italien, Imamura dépeint la suite de la bombe, la vie des irradiés dans une saisissante chronique de leur vie quotidienne. Rejetés par le reste de la population, ils mènent une vie de pestiférés car ils portent les stigmates de " l'éclair qui tue " ; Il faut dire que les événements d'Hiroshima et de Nagasaki sont longtemps restés tabous au pays du Soleil levant. Ce pays s'est relevé, va de l'avant, quitte à fermer les yeux sur le passé. Il fallait un cinéaste iconoclaste de la stature de Sohei Imamura pour faire ce film d'un réalisme implacable. Dans son film, tout en dénonçant le génocide américain, il regarde sans concession l'attitude des Japonais à l'encontre des irradiés... Par sa manière d'avoir conduit sa mise en scène, souvent incompris de ses proches assistants, Imamura, dans une froide détermination, a réalisé une œuvre qui touche au sublime. Face à des êtres désespérés qui attendent la mort, il fallait cette grâce solaire qu'apporte Yasuko qui a trouvé apaisement et réconfort auprès de Yoichi, seul avec lequel elle peut parler librement de l'éclair et de ce qu'elle ressent, bien qu'il ait l'obsession de se précipiter sous les voitures ... Un amour aussi beau qu'étrange qui pousse comme une fleur sur une terre aride. Une pulsion de vie irrépressible qui surgit du désespoir. Film à voir à tout prix pour comprendre la profondeur de la vie.